



SPÉCIAL GUERRE DE CENT ANS

Métamorphoses...
Ci-contre : dessin ornant la bordure du registre du parlement de Paris, en marge des notes rédigées par le greffier pro-anglais Clément de Fauquembergue le 10 mai 1429, apprenant que le siège d'Orléans a été levé. Il s'agit de la seule représentation contemporaine de Jeanne d'Arc. A droite : tableau de la Pucelle de 1581 (auteur anonyme). Toujours en robe et l'épée à la main. La mémoire de Jeanne est désormais louée (Orléans, musée des Beaux-Arts).



La fabrique

Jeanne d'Arc, Du Guesclin, le Prince Noir... Que serait Philippe Contamine revient sur la construction de leur légende,

Entretien avec **Philippe Contamine**

L'AUTEUR
Membre de l'Institut, Philippe Contamine a notamment publié *La Guerre de Cent Ans* (PUF, 2010) et, avec Olivier Bouzy et Xavier Hélary, *Jeanne d'Arc : histoire et dictionnaire* (Robert Laffont, 2012). *Vient de paraître, sous la direction de Patrick Gilli et Jacques Paviot, Hommes, cultures et sociétés à la fin du Moyen Âge. Liber discipulorum en l'honneur de Philippe Contamine* (Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2012).

L'Histoire : La guerre de Cent Ans occupe une place importante dans notre mémoire collective. Comment l'expliquer ?

Philippe Contamine : On lit souvent que sous la III^e République, pour mettre en place « la France des patriotes »¹, notamment à travers l'école primaire, de puissants esprits, tel Ernest Lavisse, se sont servis de ces épisodes anciens et à moitié oubliés qui correspondent à la guerre de Cent Ans pour mettre en valeur un certain nombre d'événements, d'anecdotes et de héros pouvant servir de modèle et de référence. Il se serait agi d'une construction idéologique en vue de renforcer le patriotisme. Notons que cette construction, paradoxalement, aurait vu le jour à une époque où l'histoire se voulait méthodique, critique et positiviste, attachée aux faits objectivement observés.

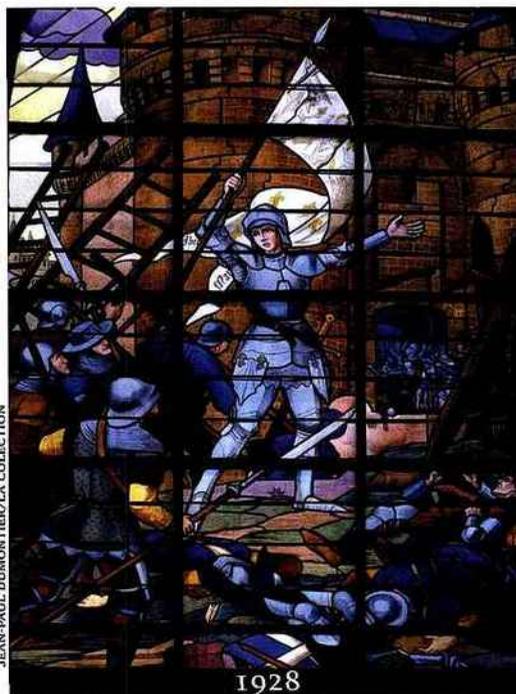
Je m'interroge quant à cette hypothèse. Comme tout mythe, celui de la guerre de Cent Ans mérite d'être testé et déconstruit. Le concept même de « guerre de Cent Ans » est-il artificiel ou correspond-

il à l'expérience vécue et à la pensée des contemporains ? Est-ce une construction arbitraire ? A mon avis non, et cela pour plusieurs raisons. La première est qu'entre 1337 et 1453 il existe une seule et même intrigue diplomatique : la grande querelle pour la possession du royaume de France.

La deuxième raison est que déjà, à la fin du XIV^e siècle, des auteurs comme Philippe de Mézières ou Eustache Deschamps parlent d'une guerre de « quarante », de « cinquante », de « soixante ans ».

Même si c'est plus difficile à saisir, je pressens que, pour les hommes de ce temps, il s'agissait d'un seul et même conflit, à travers les générations. Selon moi, le concept de guerre de Cent Ans n'est donc pas artificiel, il résulte d'une claire perception par les historiens de cette unité.

Pour ce qui est de la glorification des héros militaires de cette guerre, je crois là encore qu'il ne s'agit pas d'une invention pure et simple de la III^e République mais d'une relecture des sources de l'époque. Les plus importants des protagonistes



... d'une icône

A gauche :
Jeanne d'Arc
au sacre de
Charles VII par
Ingres, 1854
(Paris, Louvre).
Jeanne porte
l'aurole. Elle
sera canonisée
en 1920, mais
le procès en
canonisation
a été entamé
dès 1855. Elle est
cette fois revêtue
d'une armure.
Ci-contre :
vitrail de 1928
dans l'église
Saint-Antoine
à Compiègne
montrant
Jeanne d'Arc lors
de la délivrance
d'Orléans, armée
de pied en cap.

des héros

la guerre de Cent Ans sans ses grands capitaines ?
qui débute de leur vivant et n'a cessé de s'amplifier.

sont célébrés, selon les cas, depuis le XIV^e ou le XV^e siècle.

Je reconnais volontiers qu'il y a eu une accélération du processus à partir du début du XIX^e siècle. Des héros de la guerre de Cent Ans donnent leur nom à des rues de Paris : Du Guesclin dès 1813, puis, à la fin du Second Empire, Dunois, Xaintrailles, Baudricourt, Clisson et même Domremy. Pour autant, la III^e République n'a pas inventé la guerre de Cent Ans : disons qu'elle a proposé, diffusé, voire imposé un récit construit et efficace de cet événement majeur et fondateur.

L.H. : Et côté anglais, qu'en est-il ?

P. C. : C'est un peu le même processus. L'histoire anglaise a mis en valeur, elle aussi, ses propres épisodes, bien sûr glorieux. Azincourt est certes moins important pour eux qu'Hastings (1066), mais je vous assure que cela vibre toujours outre-Manche ! Les enfants du Kent sont envoyés au Centre historique médiéval d'Azincourt. Ils en profitent pour re-

garder le terrain où les Français ont été battus ! Sur 30 000 visiteurs par an, 25 000 seraient anglais.

Les Anglais ont leurs héros : John Chandos, Édouard, prince de Galles et d'Aquitaine, dit le Prince Noir – dont la panoplie est conservée dans l'abbaye de Westminster depuis le XIV^e siècle – mais aussi le roi Henri V et John Talbot, comte de Shrewbury, parfois appelé « our dog » (« notre chien de garde »). Shakespeare fut un relais exceptionnel pour certains de ces personnages, notamment à travers son *Henri V*. Falstaff, que le dramaturge tourne en ridicule, est inspiré de John Fastolf, un héros de la guerre de Cent Ans, injustement tombé en disgrâce après la bataille de Patay (1429) mais bientôt rétabli dans son honneur de chevalier de la Jarretière.

Les Anglais aussi ont élaboré leur récit national, une *success story* par rapport à la France... Il faut dire que, depuis 1066, ils n'ont pas connu d'invasion ! Et à l'intérieur de cette *success story*, Crécy, Poitiers et Azincourt occupent une place de choix.

Note
1. Cf. F. Caron,
La France des patriotes, de 1851 à 1918, Fayard, 1985.

Le monument Froissart

Le chroniqueur livre
une histoire à chaud.

**Le roi, le scribe
et le chevalier**
Froissart présente
son livre des
Chroniques
à Charles VI.
A sa droite,
Du Guesclin,
personnage
auquel les
Chroniques font
la part belle.
Dans leur
ensemble, ces
quatre volumes
louent les exploits
chevaleresques.



PARIS, BNF

Jean Froissart n'est pas du royaume de France, il est originaire du Hainaut, de Valenciennes. Il parle le français du Nord, le wallon. Il a composé quatre livres de *Chroniques*, qu'il a reprises ou réécrites en permanence. Elles traitent des « grandes guerres de France et d'Angleterre » et des conflits annexes, de 1320 à 1400. C'est un monument extraordinaire qui n'a jamais été oublié, grâce à de très nombreux manuscrits assez tôt relayés par des éditions imprimées. Dans un premier temps, il a voulu continuer l'œuvre d'un autre chroniqueur, Jean le Bel, originaire de Liège, qu'il a améliorée, remaniée et prolongée. Aujourd'hui plus que jamais, on le considère non seulement comme un narrateur habile mais comme un vrai auteur, en prose comme en vers. Il a versifié un grand roman de chevalerie à la mode des romans arthuriens, *Meliador*, et aussi *L'Horloge amoureuse*. Depuis quelques décennies, au sein des lettres françaises médiévales, l'écrivain Froissart est de mieux en mieux reconnu.

P. C.

Les Anglais ont moins eu le sentiment d'avoir perdu la guerre de Cent Ans que de s'être retirés à temps.

L'H. : Ces personnages étaient-ils « célèbres » au XIV^e siècle ?

P. C. : Je pense que toutes proportions gardées, avec les moyens et les médias disponibles, oui, ils étaient célèbres. Quelqu'un comme Du Guesclin était connu dans beaucoup de milieux et un peu partout dans le royaume de France. Comment peut-on le savoir ? Ses obsèques, en 1380, ont soulevé une véritable déploration. Conscient du fait, Charles V lui a accordé le privilège d'être enterré à Saint-Denis dans la nécropole des rois.

A l'époque même, on a aussi beaucoup écrit sur lui. Une des dernières chansons de geste s'appelle la *Chanson de Bertrand Du Guesclin*. On en possède plusieurs manuscrits, souvent illustrés. L'œuvre contient plus de 20 000 vers. Sans doute pouvait-on la réciter, la déclamer. Là se trouve le passage où Du Guesclin affirme qu'il n'est pas de « fileresse » (c'est-à-dire de fileuse) en France qui ne soit prête à travailler pour payer sa rançon. Eustache Deschamps, grand et fécond poète de l'époque, a composé un lai en son honneur ainsi que des ballades sur le « bon connétable ». Une chronique écrite en latin à Saint-Denis, vers 1400, la *Chronographia Regum Francorum*, interrompt brusquement son récit pour présenter un résumé de la vie de Du Guesclin, du début à la fin – un procédé exceptionnel.

Vers 1400, Louis d'Orléans fit placer la statue du connétable dans la salle des preux de son château de Coucy car il a été officiellement considéré comme le dixième preux². En 1389, neuf ans après sa mort, une messe de requiem à sa mémoire fut célébrée à Saint-Denis, réunissant l'aristocratie française et des représentants de la bourgeoisie parisienne, hommes et femmes. Des tournois, des joutes, des bals furent organisés tandis que l'évêque d'Auxerre prononça un sermon sur le thème *Nominatus est ad extrema terrae*, « il fut connu jusqu'aux extrémités de la Terre ». Je ne peux pas aller beaucoup plus loin, mais je pense qu'à la manière du temps Du Guesclin était bien connu.

L'H. : Comment se construit une telle gloire ?

P. C. : Certains héros de la guerre de Cent Ans sont représentés dans des enluminures de manuscrits, mais cela reste nécessairement confidentiel. Des tapisseries ont été réalisées sur tel ou tel événement victorieux. Elles ont pour la plupart disparu mais nous savons par exemple qu'il y avait une tapisserie de la bataille de Formigny de 1450 dont les héros sont Arthur de Richemont et le comte de Clermont, futur duc de Bourbon.

L'iconographie participe à la popularité. On pourrait retracer les parcours des héros à travers ces grands relais pédagogiques que sont les images, par exemple, pour le capitaine Étienne de Vignolles, dit La Hire, qui devient le valet de cœur des cartes à jouer, dès la fin du XV^e siècle.

Note

2. Les « neuf preux » constituent un thème littéraire et iconographique très en vogue à la fin du Moyen Âge, mettant en scène les exploits de neuf hommes incarnant l'idéal chevaleresque. Les héros sont répartis en trois triades : Hector, Alexandre et César sont les païens ; Josué, David et Judas Maccabée les juifs et Arthur, Charlemagne et Godefroi de Bouillon les chrétiens.

Grâce à des miniatures et des descriptions littéraires convergentes, mais aussi grâce à son gisant, les gens savaient que Du Guesclin avait un physique de sanglier costaud et trapu. On connaissait son allure, son nez camus...

Certes, pour le pouvoir, il était plutôt mal vu d'organiser directement sa propagande. Cela dit, autour des rois ou des grands, des gens, plus ou moins spontanément, cherchaient à les mettre en valeur, pour se faire bien voir. Au début du xv^e siècle par exemple, Christine de Pisan a rédigé une vie de Charles V : plusieurs capitaines y sont exaltés. Elle qui est très proche du pouvoir vise clairement à glorifier le roi en héroïsant ses plus fameux serviteurs. Du Guesclin y fait figure de « bon connétable » à la fois énergique et docile à la volonté du roi.

L'H. : Du Guesclin méritait-il une telle gloire ?

P. C. : Je pense qu'il a rempli son contrat. Je l'ai appelé un jour « chef de guerre sans génie », peut-être ai-je eu tort... Un meneur d'hommes (et quels hommes !), ce n'est pas rien. Mais j'ai dit « sans génie » parce que les Anglais n'ont subi de son fait aucune défaite cuisante.

Il s'agissait plutôt de reprendre les territoires perdus ville après ville, château après château, d'épuiser l'ennemi, en appliquant la politique de la terre brûlée. On évite la bataille rangée parce qu'on sait que, sauf supériorité numérique écrasante, les Anglais ont un dispositif combinant cavalerie montée et archers contre lequel les Français n'ont pas vraiment la parade. Encore en 1380, quand le comte de Buckingham lance une grande chevauchée depuis Calais, les Français sont incapables de le contrer. Les Français choisissent donc une guerre d'usure, une guerre de siège ; mais c'est là une décision de Charles V plutôt que de Du Guesclin. Celui-ci a été un exécutant supérieur. Le roi a réorganisé l'armée, l'a rendue plus disponible, il l'a mieux payée, il y a insufflé plus de combativité et lui a imposé plus de discipline.

Le résultat est qu'en 1380 presque tout ce qui avait été perdu en 1360 a été récupéré grâce en



A la bataille d'Auray, du Guesclin jeté à bas de son cheval est fait prisonnier par Chandos. (Page 52)

grande partie à Du Guesclin. Les Anglais n'ont plus que des points d'appui sur la côte, à Calais, Cherbourg, Brest, Bordeaux et Bayonne. Comme les Français avaient besoin de remonter le moral des troupes après les défaites de Crécy (1346) et de Poitiers (1356), ces victoires ont été célébrées. C'est ce que dit Froissart, le grand chroniqueur de la guerre de Cent Ans.

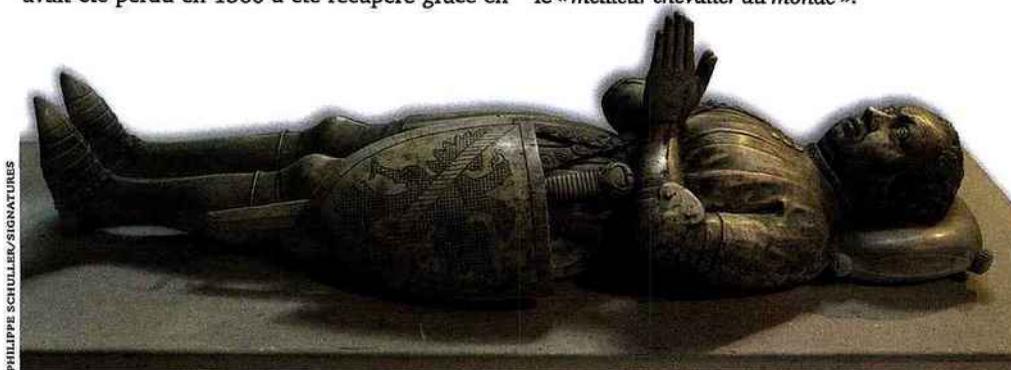
L'H. : Quel rôle a joué Froissart dans la construction de ce mythe ?

P. C. : Froissart entend se situer au-dessus de la mêlée, il n'est ni pour les Français, ni pour les Anglais, peut-être même pencha-t-il longtemps pour les Anglais... Dans ses *Chroniques*, il

cherche avant tout à raconter les grandes guerres de son temps en discernant les mérites et aussi parfois les blâmes aux uns et aux autres, et en magnifiant les belles « *apertises d'armes* ». Dans ce massif immense, des personnages sont mis en valeur dont Du Guesclin. Froissart est un esprit complet qui parle d'une foule de choses mais dans l'ensemble il est là pour exalter le mythe chevaleresque ; tous les chevaliers de son temps ont droit à figurer dans son œuvre : Enguerrand de Coucy, Olivier de Clisson, le Prince Noir, Jean Chandos, ou Geoffroi de Charny, le garde de l'oriflamme du roi de France Jean le Bon – un office particulièrement dangereux car visé par l'ennemi. Froissart fait de Charny le « *meilleur chevalier du monde* ».

« De son vivant, Du Guesclin est connu et sa mort est pleurée un peu partout en France »

III^e République
Illustration tirée de l'histoire de Bertrand Du Guesclin racontée à mes enfants, 1897. Ici, le chevalier, jeté à bas de son cheval, est fait prisonnier lors de la bataille d'Auray qui a lieu durant la guerre de succession de Bretagne. La III^e République l'a transformé en héros patriote.



A Saint-Denis !
Gisant de Bertrand Du Guesclin. Le connétable a reçu l'honneur d'être enterré, en 1380, dans la basilique de Saint-Denis, aux côtés des rois de France.

MOT CLÉ

« GUERRE DE CENT ANS »

Vers 1440-1450, l'expression « cent années de guerre » se rencontre déjà dans quelques textes d'origine anglaise ou française. Mais l'expression n'apparaît qu'à la toute fin du XVIII^e siècle. Le premier ouvrage intitulé *La Guerre de Cent Ans* date de 1852. La formule s'est ensuite introduite dans toutes les langues (*Hundertjähriges Krieg* en allemand, *Hundred Years' War* en anglais).

Et surtout, Froissart possède un extraordinaire talent de conteur. Il est plus précis qu'exact, quelque peu brouillé avec la chronologie et la géographie. Il ne résiste pas au plaisir de raconter une belle histoire, susceptible de plaire à un lectorat essentiellement nobiliaire. Il n'empêche que son souci de l'information est réel : pour raconter Crécy, il a interrogé les témoins. Son continuateur Enguerrand de Monstrelet n'a pas son talent. A propos de Jeanne d'Arc Monstrelet écrit : « *Je l'ai rencontrée mais je ne me souviens plus de ce qu'elle m'a dit !* » Il y a des trous de mémoire significatifs.

L'H. : *Venons-en donc à Jeanne d'Arc... Mérite-t-elle une telle gloire ?*

P. C. : Je pense qu'elle a en effet changé le cours de la guerre. Lors du siège d'Orléans, en 1428-1429, les deux puissances sont à bout : la reddition est à l'ordre du jour. C'est le dernier quart d'heure si j'ose dire. On manquait de tout ; on était lassé de cet interminable conflit. Au printemps 1429, le siège durait depuis des mois et l'étau se resserrait. La disette menaçait. Du côté de Charles VII, les soldats n'obéissaient plus. Dans la cité, il y avait une garnison française de quelques centaines d'hommes, dont Dunois, Raoul de Gaucourt et quelques autres, et puis les bourgeois et les étudiants de l'Université, prêts à résister. Tout autour, le siège était assuré par une force essentiellement anglaise

de quelques milliers d'hommes. Ce sont de tout petits effectifs de part et d'autre. Mais l'armée anglaise était mieux structurée, mieux payée et plus homogène que l'armée française qui comprenait des Écossais, des Gascons, des Castillans, etc.

Le moment était critique, et les contemporains le jugeaient ainsi. Un marchand vénitien, donc un témoin neutre, installé à Bruges a raconté toute cette histoire dans des lettres envoyées à un compatriote de Venise. Il lui écrit que bientôt « *le Dauphin ne pourra aller qu'à l'hôpital* », ou alors « *mendier son pain sur la route* ».

Jeanne d'Arc intervient, redonne du courage aux troupes. Au sein de petits effectifs comme ceux-là, l'action d'un seul peut avoir un impact : je crois profondément que c'est elle qui a sauvé Orléans d'une capitulation presque programmée.

Je pense aussi que c'est elle qui a convaincu Charles VII de gagner Reims pour se faire sacrer : l'acte politique par excellence qui faisait du Dauphin le roi de France incontestable. De ce point de vue-là aussi, oui, elle a changé le cours de la guerre. Elle aurait sûrement souhaité aller plus loin... « *Bouter les Anglais hors de toute France* » : c'est ce qu'elle avait annoncé dès le départ. Elle aurait voulu en particulier prendre Paris. En juin 1429, alors qu'elle partage avec eux un verre de vin, elle dit aux frères Guy et André de Laval, qui viennent offrir leurs services : « *Vous en boirez de meilleur à Paris.* » Elle n'a pas réussi à accomplir sa prédiction. Mais, en 1456, quand intervient son procès en réhabilitation, sa prophétie, enfin, s'est réalisée : les Anglais ont été « *boutés hors de toute France* », sauf de Calais. Elle s'est peut-être trompée sur le timing mais au bout du compte son annonce s'était vérifiée.

Les années 1450 constituent un temps très fort pour la royauté française, même s'il n'y a pas eu de traité de paix avec les Anglais qui aurait mis

Romantique
La légende des courageux bourgeois de Calais a traversé les siècles. Ici, peinture du Français Ary Scheffer, XIX^e siècle (château de Versailles).

Bourgeois de Calais : un mythe

Modèle de dévouement patriotique, l'épisode est un faux.

En 1347, assiégés par Édouard III, les habitants de Calais supplient le roi de les laisser sains et saufs. Il accepte à condition que six bourgeois sortent corde au cou pour lui remettre les clés de la ville. Les six bourgeois suscitent la pitié de la reine d'Angleterre (Isabelle de France) qui leur sauve la vie. Ce moment de dévouement patriotique devient un modèle pour la mémoire nationale dès le chroniqueur Froissart, qui le met en scène dans les années 1360. Mais voilà : l'épisode est faux. Il n'en reste pas moins, comme l'a montré Jean-Marie Moeglin (*Les Bourgeois de Calais*, Albin Michel, 2002), un « *malentendu [...] incroyablement fécond* », faisant de Calais un lieu de mémoire de la guerre.



RMN-GRAND PALAIS/HERVÉ LEWANDOWSKI



Mémoire partagée

Ci-contre : carte à jouer du début du xviii^e siècle représentant le valet de cœur, La Hire. Celui-ci, capitaine Étienne de Vignolles, dit La Hire (c'est-à-dire la colère), a rallié le dauphin Charles contre les Bourguignons en 1418. Il rejoint les troupes de Jeanne d'Arc en 1429. A gauche : écoliers britanniques répétant en vue d'une reconstitution de la bataille d'Azincourt, Oxford, 1957.

« Il n'y a pas de traité de paix mettant fin à la guerre de Cent Ans ; les opérations se sont arrêtées de facto. Mais les Français se sont sentis vainqueurs »

fin à la guerre de Cent Ans. Les opérations se sont interrompues *de facto*. Juridiquement, chacun est resté sur ses positions. Henri VI se dit toujours « roi de France et d'Angleterre ». Mais un ensemble concordant d'indices montre que les Français se sont sentis vainqueurs. A la longue, Dieu leur avait donné raison. Un tableau de Jean Fouquet, aujourd'hui au Louvre, qualifie Charles VII, dans l'inscription due au peintre lui-même, de « très victorieux roi de France ».

De cette impression je retiendrai quatre signes. Il y a d'abord l'histoire du « ciel de Bayonne », en 1451 : une croix blanche, la croix des Français, apparaît dans le ciel de Bayonne au moment de l'entrée de Dunois ; devant ce miracle, les Anglais comprennent que le Ciel est contre eux et ouvrent les portes de la ville. Deuxième élément : Charles VII a fait frapper des médailles de la victoire en or. Troisièmement, le roi a demandé à toutes les églises cathédrales et collégiales du royaume d'organiser des messes, des prédications et des processions, pour célébrer la recouvrance de Cherbourg, le 12 août 1450, qui marque le terme de la reconquête de la Normandie. C'est ce que l'on appelle la « fête du roi ». Le dernier élément est le procès en réhabilitation de Jeanne d'Arc en 1456 : le procès de condamnation de 1431 est « cassé, supprimé et annulé ». Ce tir groupé clôt psychologiquement la guerre de Cent Ans.

L.H. : Donc Jeanne d'Arc est célèbre dès cette époque-là ?

P. C. : Bien sûr. De siècle en siècle, en France, voire hors de France, elle n'a jamais été oubliée. Évidemment, elle est moins célèbre au xvii^e siècle qu'en 1920, lors de sa canonisation, mais jamais elle n'a été une « inconnue de l'histoire ». Vers 1500 par exemple elle figure en bonne place dans les recueils si répandus des « femmes illustres ». Au xvii^e siècle, Chapelain, l'homme de Richelieu, écrit sa grande – et fastidieuse – épopée, *La Pucelle ou la France déli-*

vrée. Au xviii^e, c'est au tour de Voltaire d'écrire un recueil de poèmes dont le succès fut immense.

Au demeurant, dès le xvi^e siècle, sa vie fait débat. A côté de la version officielle, selon laquelle Dieu l'a inspirée afin de sauver le royaume de France, d'autres thèses circulent. Certains pensent ainsi que Jeanne d'Arc était une fille d'auberge que l'on a formée à son rôle, pour, par ce subterfuge, faire croire aux simples soldats et au bon peuple que le Ciel est avec eux. Cette version contestataire se trouve chez Machiavel, elle est reprise par Pierre Bayle et Montesquieu.

L.H. : Michelet a fait beaucoup pour la postérité de Jeanne d'Arc, non ?

P. C. : J'aime bien Michelet... mais il y en a beaucoup d'autres, qu'il a éclipsés par la magie de son écriture. Certes, il est le premier à en avoir fait une icône nationale : « Souvenez-vous, Français, que vous êtes nés du cœur et des larmes d'une femme... » Mais n'oublions pas que, dans certains milieux, il était loin d'être reconnu : les royalistes, les cléricaux, qui l'avaient en horreur, ont développé leur propre vision de Jeanne. Guido Görres, un catholique allemand, a écrit une vie de Jeanne d'Arc en 1834, donc quelques années avant Michelet. Celle-ci a aussitôt été traduite en français, elle devint pour un temps la référence pour les catholiques. L'abbé de Beauregard et Lamartine ont aussi écrit sur Jeanne d'Arc... S'il n'y avait eu que Michelet, monseigneur Dupanloup n'aurait pas pu entreprendre la canonisation de Jeanne en 1855 !

Le concept de guerre de Cent Ans aurait évidemment existé même sans Jeanne d'Arc. Mais sans elle, la guerre aurait peut-être tourné tout à fait autrement : au temps de l'épreuve n'aurait certainement pas succédé le temps de la victoire... Il aurait manqué quelque chose à la France, un supplément d'âme, comme aurait dit Bergson.

(Propos recueillis par Géraldine Soudri.)